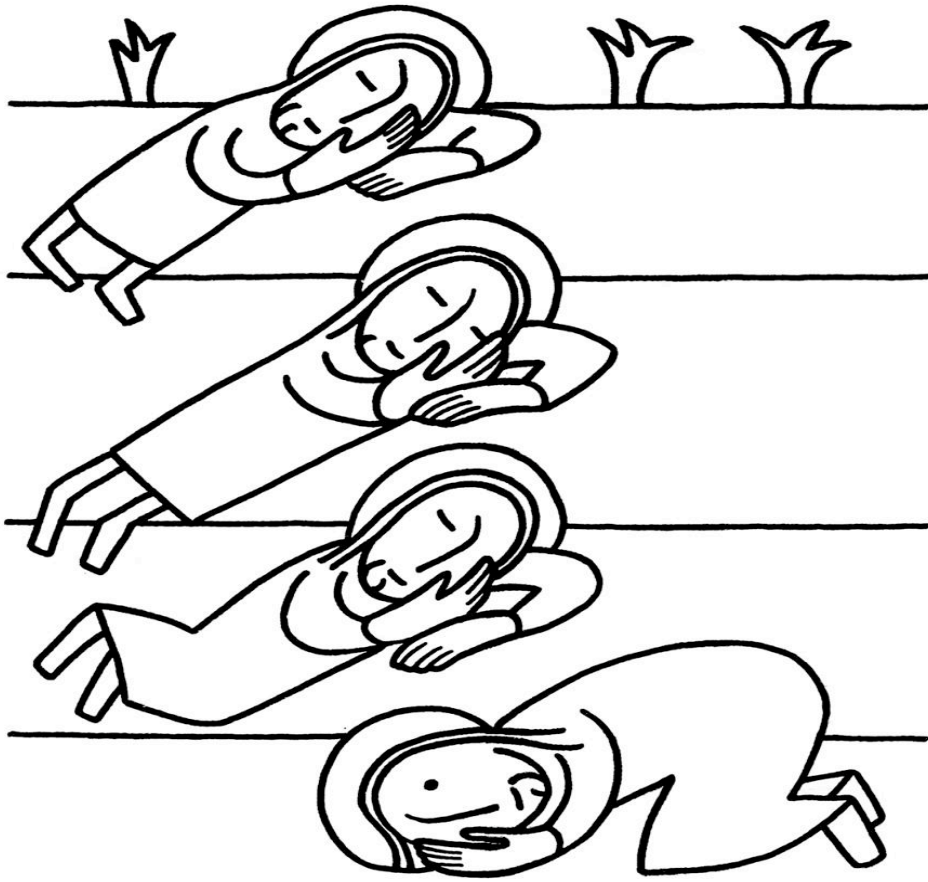


Gethsémani

La prière de Jésus.

(Mc 14, 32-42)

1^{ère} Rencontre



frère Yves

"Mon âme est triste à en mourir.
Demeurez ici et veillez."

Marc 14.34.

Gethsémani : la prière de Jésus (Mc 14, 32-42) GETHSÉMANI, LA PRIÈRE DE JÉSUS

<p>Marc 14:32 Ils arrivent à un domaine du nom de Gethsémani et il dit à ses disciples: "Restez ici pendant que je prierai." 33 Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean*. Et il commença à ressentir frayer et angoisse. 34 Il leur dit: "Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez." 35 Et, allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, si possible, cette heure passât loin de lui. 36 Il disait: "Abba*, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe*! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !"</p> <p>37 Il vient et les trouve en train de dormir; il dit à Pierre: "Simon, tu dors! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure! 38 Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation*. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible." 39 De nouveau, il s'éloigna et pria en répétant les mêmes paroles.</p> <p>40 Puis, de nouveau, il vint et les trouva en train de dormir, car leurs yeux étaient appesantis. Et ils ne savaient que lui dire.</p> <p>41 Pour la troisième fois, il vient; il leur dit: "Continuez à dormir et reposez-vous! C'en est fait. L'heure* est venue: voici que le Fils de l'Homme* est livré aux mains des pécheurs*. 42 Levez-vous! Allons! Voici qu'est arrivé celui qui me livre."</p>	<p>Luc 22:39 Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers, et les disciples le suivirent.</p> <p>40 Arrivé sur place, il leur dit: "Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation."</p> <p>41 Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance d'un jet de pierre; s'étant mis à genoux, il priait, disant: 42 "Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! "</p> <p>43 Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. 44 Pris d'angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre.</p> <p>5 Quand, après cette prière, il se releva et vint vers les disciples, il les trouva endormis de tristesse.</p> <p>46 Il leur dit: "Quoi! Vous dormez! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! "</p>	<p>Jn 12 contexte (v. 20-26) : des Grecs demandent à voir Jésus ; parabole du grain de blé.</p> <p>27 <i>Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je?</i></p> <p><i>Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. 28 Père glorifie ton nom</i></p> <p><i>Alors une voix vint du ciel : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c'était le tonnerre ; d'autres disaient qu'un ange lui avait parlé. 30 Jésus reprit la parole : « Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. 31 C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour moi quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.</i></p>
--	---	--

He 5:7 C'est lui qui, au cours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. 8 Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, 9 et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, 10 ayant été proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melkisédeq.

FICHE POUR LES PARTICIPANTS

I – POUR LIRE

1. La prière de Jésus à Gethsémani, prélude du récit de la Passion.

Sans cette prière, nous ne connaîtrions l'événement que de l'extérieur. Les évangiles ont eu cette intuition qu'ils ne pouvaient pas le raconter sans nous dire d'abord comment Jésus y était entré. Où ont-ils puisé leur information ? Les disciples qui dormaient "à la distance d'un jet de pierre" ont-ils perçu quelque chose du contenu de cette prière ? Ils savaient au moins que Jésus pria, avec intensité, tandis qu'ils avaient le souvenir d'avoir été là sans être à la hauteur. Par ailleurs ils connaissaient bien la prière "filiale" de Jésus, sa manière tout à fait particulière de s'adresser à Dieu comme un fils à son Père plein de tendresse (*abba, papa*). Ils ne pouvaient pas imaginer que Jésus ait été moins "filial" au bord de la Passion que pendant tout le reste de son ministère, ce qui voulait dire, certes, la confiance, mais aussi une grande liberté de parole. Jésus pouvait-il être moins libre qu'un prophète Jérémie pour dire à Dieu son désarroi devant le sort infâme que le monde pécheur allait lui infliger ? C'est dans cette double perception fondée sur leur expérience de leur fréquentation intime et assidue de Jésus qu'ils ont transmis la mémoire de ce moment décisif. Les récits des évangiles ont ensuite rendu l'événement avec les couleurs qui leur paraissaient les plus suggestives pour introduire leurs communautés à la contemplation du Christ Jésus et les inciter à le suivre au moment où elles seraient elles aussi mises à l'épreuve.

2. Deux centres d'intérêt gouvernent en effet la rédaction de ces récits :

Intérêt pour la personne de Jésus :

- Comment pouvait-il s'éprouver "le Fils bien-aimé" du Père dans cette situation ?
- Avec quelle humanité ? (intérêt christologique chez Marc).

Intérêt pour les disciples :

- Comment l'ont-ils ou ne l'ont-ils pas "accompagné" ?

Leur déficience à répondre à l'exhortation pressante que leur adressait Jésus de veiller et prier "*pour ne pas entrer en tentation*" n'est-elle pas un appel pour les chrétiens aujourd'hui, s'ils se souviennent avec Pascal que "*Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde*" ? (intérêt d'exhortation ecclésiale).

3. Ces deux centres d'intérêt sont toujours les nôtres aujourd'hui.

A travers le récit de la Passion nous apprenons à connaître Jésus, à le reconnaître pour ce qu'Il est vraiment, car c'est dans l'épreuve qu'une personne laisse voir ce qu'il y a de plus authentique en elle, ce qui "résiste" quand il n'y a plus le bonheur, la réussite, les soutiens extérieurs. Nos images toutes faites d'un Jésus tellement divin qu'Il ne serait plus sujet à l'angoisse vont être mises à rude épreuve. Mais alors nous allons nous demander si un Jésus aussi humain peut encore nous être de quelque secours et si nous pouvons honorer la confession de foi que nous lui adressons traditionnellement : "*Tu es le Christ, le Fils de Dieu*". Déjà des païens cultivés du 3^{ème} siècle, en lisant le récit de Gethsémani, ironisaient sur ce Dieu qui avait peur de la mort...

Quant à l'Église, elle doit bien faire face, constamment au cours de son histoire, tantôt ici tantôt là, au risque de disparaître, engloutie dans l'acharnement qui veut sa perte. Quelle doit être alors sa vigilance, sa prière, pour ne pas lâcher ce Dieu qui paraît l'abandonner ?

4. Comment procéder dans notre lecture ?

La prière de Jésus à Gethsémani nous est présentée dans les trois évangiles de Marc, Matthieu et Luc. Le 4^{ème} évangile ne comporte pas le récit de cette prière au début de son récit de la Passion, il commence directement par le récit de l'arrestation. Mais Jean montre qu'il la connaît, par un autre courant de tradition, quand il fait s'exprimer Jésus quelques jours avant la Passion : malgré sa tendance à exalter la "divinité" de Jésus (le Verbe), il n'a pu s'empêcher de le montrer tout à coup "troublé" par la perspective de la croix.

Nous vous proposons de centrer votre lecture sur Marc ; mais afin de mieux en saisir l'originalité, nous jetterons un regard sur Luc et sur son "bien propre" qu'il combine avec la tradition reçue de Marc.

Lexique

* **Abba** : vocatif araméen emphatique (accentué) ; Mc 14, 36 le traduit en grec "Père" ; son usage semble bien avoir été caractéristique du sentiment filial de Jésus envers Dieu, qu'il considère comme son Père en un sens fort, unique. Jusqu'à présent il n'est pas attesté dans les textes de la piété juive contemporaine ; mais on trouve l'hébreu "Père" ou "mon Père" (*abî*). Ce n'est pas très différent, mais il y a une note d'intimité plus forte dans "abba". On retrouve ce terme dans la prière chrétienne (Ga 4, 6 ; Rm 8, 15) comme participation à la prière filiale de Jésus grâce à l'Esprit.

* **Coupe** : elle peut être un symbole positif : "*le Seigneur est mon partage et ma coupe*" (Ps 16, 5), ou négatif (on parle souvent dans l'A.T. de la coupe de la colère que Dieu verse aux nations païennes pour les faire chavirer). Il ne peut être question pour Jésus de boire la coupe de la colère de Dieu ; mais elle symbolise dans sa pensée les souffrances de sa Passion (Mc 10, 38 ; 14, 24).

* **Épreuve / tentation, ne pas entrer en tentation** : en grec le mot "*peirasmos*" peut se traduire tantôt par "épreuve" ("*vous avez été avec moi dans mes épreuves*" Lc 22, 28), tantôt par "tentation" ("*ayant achevé toute tentation, le Diable s'éloigna de lui*" Lc 4, 13) ; l'épreuve peut devenir tentation si elle ne rencontre pas une résistance spirituelle suffisamment forte chez le fidèle. Dans le Notre Père, nous demandons littéralement "*ne nous conduis pas dans le "peirasmos"*", soit au sens que Dieu nous épargne l'épreuve, qui serait dangereuse pour nous, soit qu'il nous donne de ne pas entrer dans le jeu de la tentation, "*fais que nous ne succombions pas à la tentation*". Ici, dans la prière de Gethsémani, Jésus invite les disciples à se tenir éveillés dans la prière pour "*ne pas entrer en tentation*", pour que l'épreuve dans laquelle ils vont être engagés ne tourne pas en tentation à laquelle ils céderaient.

* **Heure** : ce terme de *l'Heure* occupe une place de choix dans le récit du 4^{ème} évangile ; elle désigne le moment décisif de l'élévation sur la croix, commencement de l'élévation en gloire parce qu'elle révèle l'amour porté à son extrême limite. C'est l'Heure du passage de Jésus de ce monde au Père

(Lire Jn 13, 1). Elle n'a pas encore chez Marc toute cette richesse théologique ; elle vise directement l'heure de la Passion.

* **le Fils de l'Homme** : à l'origine "*un fils d'homme*" désigne seulement un humain ; mais avec le double article défini : "*le Fils de l'Homme*", l'expression désigne, dans les apocalypses juives, cet homme unique, l'Homme céleste, qui est le Messie, qui n'est plus d'ici-bas, mais qui vient d'au-dessus de Dieu. C'est le titre préféré de Jésus pour parler de lui-même avec un certain mystère, "l'homme que je suis", soit pour se désigner quand Il viendra à la fin des temps pour le jugement, soit pour se désigner comme déjà là, dans l'humilité et la pauvreté "*Il n' a pas où reposer la tête*", avec cependant le pouvoir de pardonner les péchés ; paradoxe, l'Homme céleste, messianique, dont Il assumera pleinement la figure en sa Venue eschatologique, sera d'abord le crucifié .

* **Les pécheurs** : terme courant dans le judaïsme pour désigner les impies, qu'ils soient d'entre les nations ("*nous ne sommes pas de ces pécheurs des nations*", Ga 2, 15) ou d'entre Israël (ceux qui se moquent de la foi et de la Loi). Contraste violent : "*le Fils de l'Homme (saint, céleste) sera livré aux mains des hommes*", ou "*aux mains des pécheurs*" ; Dieu peut-il laisser faire cela ?

* **Pierre, Jacques et Jean** : les trois intimes que Jésus prend avec lui comme témoins de sa puissance de salut (résurrection de la fille de Jaïre, Mc 5, 37-38) puis de sa transfiguration (Mc 9, 2) ; cette nuit de sa prière et de son abatement...

* **Synoptiques** : les trois évangiles de Marc, Luc et Matthieu, ainsi désignés parce qu'ils peuvent être mis étroitement en parallèles.

II – ET MAINTENANT, AU TEXTE :

1. Lire Marc dans sa continuité : relever les personnes, les mouvements, les lieux, les paroles...

Puis, lire Luc dans sa continuité (même démarche).

Remarquer les insistances, les répétitions.

2. Reprendre les deux textes en parallèle (Mc 14, 32 et Lc 22, 39 etc...), surligner ou entourer de façon différente ce qui est semblable ou presque, et ce qui est différent.

Voir dans le lexique: "synoptique".

3. Jésus : qu'est-ce que ce texte me fait découvrir de son humanité ?

Voir dans le lexique : "Fils de l'Homme".

Quels sentiments successifs l'habitent? En quoi se montre-t-il : "Fils de Dieu" ?

Voir dans le lexique : "épreuve /tentation".

4. Les disciples : Qu'est-ce qui nous frappe, chez Marc ? Chez Luc ?

5. Lire Jean, (si possible à partir de 12,27-33)

Différences et convergences avec les synoptiques ?

III - ACTUALISATION

1. "Et il commença à ressentir frayeur et angoisse" (Mc 14, 33) :
 - Qu'est-ce que ce verset me fait connaître de Jésus ?
 - En quoi ce récit me rend Jésus plus humain et plus proche ?
2. En repensant à une épreuve que j'ai traversée: quels sentiments m'ont habité(e) ? Comment l'ai-je traversée? Seul(e) ou avec d'autres ?
3. "veillez et priez" (Mc 14, 38): Ai-je déjà accompagné une personne dans l'épreuve ? Comment ?
D'après mon expérience de la souffrance, qu'est-ce que je souhaite privilégier dans la manière d'accompagner?
4. "Ne nous soumetts pas à la tentation" : Est-ce que je comprends mieux cette demande quand je prie le Notre Père? (voir lexique).

IV – PISTES POUR LA PRIÈRE

Lire et méditer He 5, 7-10 :

"Aux jours de sa chair il a offert à grands cris et dans les larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé en raison de sa piété. Tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert. Une fois porté à son accomplissement, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek".

Psaume 42

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?
Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit,
moi qui chaque jour entends dire: " Où est-il ton Dieu ?
Je me souviens, et mon âme déborde :
en ce temps-là, je franchissais les portails !
Je conduisais vers la maison de mon Dieu la multitude en fête,
parmi les cris de joie et les actions de grâce.

*Pourquoi **es-tu triste**, ô mon âme, et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce :
il est mon sauveur et mon Dieu !*

En moi mon âme est troublée, je me souviens de toi,
depuis les terres du Jourdain et de l'Hermon, depuis mon humble montagne.
L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes,
la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi.
Au long du jour, le Seigneur m'envoie son amour ;

et la nuit, son chant est avec moi, prière au Dieu de ma vie.
Je dirai à Dieu, mon rocher : Pourquoi m'oublies-tu ?
Pourquoi vais-je assombri, pressé par l'ennemi ?
Outragé par mes adversaires, je suis meurtri jusqu'aux os,
moi qui chaque jour entends dire : Où est-il ton Dieu ? »

*Pourquoi **es-tu triste**, ô mon âme, et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce :
il est mon sauveur et mon Dieu !*

Ne descends pas dans le jardin

D. RIMAUD, H 119

①

Ne descends pas dans le jardin,
Oh ! Jésus,
Ne descends pas dans le jardin
Avant le jour !
Si je ne descends pas dans le jardin
En pleine nuit,
Qui donc vous mènera vers les soleils
Du Paradis ?
Je descendrai dans le jardin
En pleine nuit.

Notre Père

Oraison

Tu as eu besoin du soutien, du réconfort et de la proximité de tes disciples particulièrement de Pierre, Jacques et Jean. Tu leur parles avec le langage des psaumes. Comme les prophètes, tu as fait l'expérience de la solitude avec la ferme détermination d'aller au bout de la mission que le Père t'a confiée. Donne-nous, Jésus, de prier comme toi, dans nos épreuves, nos solitudes, nos angoisses, afin qu'avec la puissance de la prière, l'Esprit Saint nous relève du découragement. Amen.

FICHE POUR LES ANIMATEURS

V – CLÉS DE LECTURE

A.- Le récit de Marc

1. La construction de la scène.

Lieu(x)

Une fois arrivé à Gethsémani le récit construit trois lieux où va se dérouler l'action :

- le lieu où le groupe des "disciples" reçoit l'ordre de "rester" pendant que Jésus ira prier, et c'est à ce lieu qu'il reviendra à la fin ;
- le lieu où Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean, qui seront plus près de lui, pour qu'ils puissent communier de plus près à cette prière et à l'angoisse qui le saisit ;
- le lieu où Jésus, seul, se tient en prière. C'est comme une distance progressive qui se met en place entre Jésus et les disciples, même avec les plus intimes.

Mouvement

Le récit de Marc institue par trois fois un va-et-vient entre Jésus et les disciples, entre le lieu où Jésus prie et le lieu où les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, ont été invités à "*demeurer*" et à "*veiller*", mais où ils "*dorment*". Ce va-et-vient souligne à la fois le désir de Jésus de trouver auprès d'eux un réconfort humain et spirituel et l'impossibilité de le trouver. Solitude de plus en plus grande où Jésus est confiné malgré son souci de partager son épreuve. Silence de Dieu, sommeil des disciples. Il vivra seul le temps de sa Passion.

Cadre

A la fin comme au début le récit met le lecteur en présence de ce que Jésus ressent et devient. Abattu au moment où il entre dans la prière devant "*l'heure*" tragique qui s'approche, il apparaît à la fin debout et décidé : "*L'heure est venue où le Fils de l'Homme est livré aux mains des pécheurs*". Malgré l'insistance sur la déficience des disciples (qui est une leçon pour tous les chrétiens) l'intérêt de Marc se porte avant tout sur la personne de Jésus, sur la manière dont il affronte "*l'Heure*" décisive où se joue l'enjeu de sa mission.

2. La posture de Jésus.

Quelle figure fait le Jésus de Marc dans ce récit ? Jamais les traits humains n'auront été aussi appuyés. A peine arrivé à Gethsémani, peu de temps après la célébration de la Cène et la joie des chants hymniques de tonalité pascale (Mc 14, 26-27), "*Il commença à ressentir frayeur et angoisse*" (14, 33) ; ces

mots très forts ont été adoucis dans le texte de Matthieu et sont absents de Luc. Jésus fait part à ses trois intimes du saisissement qui l'accable. Il emprunte aux psaumes des lévites du temple, écartés de la présence divine par un exil, leurs accents de plainte et de tristesse : *"Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu ?"* (Ps 70 ;41, 6 ; 42 5) ; Jésus ajoute : *"triste à en mourir"*, une tristesse mortelle. Bien plus, allant un peu plus loin, *"Il tombait à terre"* (14, 35) ; Matthieu adoucit la formule : *"Il tomba la face contre terre"* (26, 39), et Luc lui donne carrément une posture liturgique : *"s'étant mis à genoux"* (22, 41). La violence de l'émotion qui le jette à terre dans le récit de Marc contraste avec la sérénité des annonces antérieures de la Passion et la confiance avec laquelle Il invitait les disciples à le suivre au risque de leur vie (Mc 8, 34-35). C'est seulement au terme de sa prière qu'Il restera debout et invitera ses disciples à *"se lever"*, eux aussi (14, 42). Ainsi commence déjà la Pâque de Jésus. C'est en sa prière qu'Il fait le passage.

3. La prière de Jésus.

Ce n'est pas la première fois que Marc parle de la prière de Jésus (voir 1, 35 ; 6, 46), mais c'est la première fois qu'il en indique le contenu. Il en parle d'abord au style indirect : *"Il pria pour que, si possible cette heure passât loin de lui"*, et il reprend au style direct : *Il disait : Abba, Père, écarte de moi cette coupe! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que toi (tu veux)".* "L'heure" et "la coupe" : deux manières d'exprimer la Passion qui se profile. "L'Heure" est un terme johannique très fort, indiquant le moment décisif de la réalisation du dessein de Dieu, qui est simultanément l'heure de la Passion et l'heure de la glorification. En Marc elle est uniquement l'heure redoutable, dont la mention encadre le récit de la prière : ayant d'abord demandé qu'elle l'épargne (14, 35), c'est lui qui finit par aller résolument au-devant (14, 41). "La coupe" est un symbole de la souffrance et de la mort, selon les paroles précédentes de Jésus aux disciples Jacques et Jean (10, 38 : *"pouvez-vous boire la coupe que, moi, je dois boire, ou recevoir le baptême que, moi, je dois recevoir ?"*), et à la dernière cène (14, 24 *"la coupe de mon sang de l'alliance répandu pour la multitude"*). C'est comme si maintenant le fruit salutaire de sa Passion était occulté à ses yeux et ne lui restaient plus présents que l'échec et l'horreur de la souffrance et de la mort, de la trahison et de l'abandon qui se profilent.

La prière formulée au style direct par l'évangéliste est elle aussi très révélatrice de l'humanité de Jésus. Certes Il a bien conscience d'être "le Fils" bien-aimé de celui qu'Il nomme "abba" (voir le Lexique) ; Marc a gardé ce terme araméen. Mais sans précaution de religieux respect (du genre : *"si tu veux..."* Luc 22, 41), le Jésus de Marc dit carrément : *"écarte de moi cette coupe !"* ; et c'est seulement dans un second temps qu'Il ajoute : *"pourtant, non pas ce que je veux..."*. Cette formulation selon laquelle Jésus travaille à adapter sa volonté à celle du Père servira plus tard, lors des débats christologiques, à montrer qu'il y a bel et bien en Jésus une volonté humaine, et pas seulement la volonté divine éternelle du Verbe qui ne laisserait plus de place à un vouloir humain, et que cette volonté humaine est vraiment autonome, appelée à se décider librement, parfois laborieusement, en accord avec ce qui lui est révélé du dessein de Dieu.

Cette prière de Jésus se renouvelle trois fois (14, 39-40 implicitement) : expression stéréotypée de son intensité. Ce n'est pas "pour la forme", que Jésus demande que lui soit épargnée cette coupe.

4. L'exhortation aux disciples.

Elle tient une bonne place dans le récit. Jésus ne veut pas entrer seul dans sa Passion, même si finalement il s'y trouvera contraint. Pour une part, le va-et-vient entre Jésus et les disciples, la distance sans séparation, manifestent le réconfort qu'il en attend, mais aussi le souci qu'il se fait de leur fidélité. S'il évoque "la tentation", c'est que "l'épreuve" (voir lexique) peut tourner à "la tentation" à laquelle ils succomberaient. Tel paraît bien être le sens ici de "*prier pour ne pas entrer en tentation*": non pas de demander qu'ils soient préservés de l'épreuve ; pas plus que lui, ils ne vont y échapper ; mais de se tenir dans la vigilance et la prière (c'est la même chose) pour que l'épreuve ne tourne pas pour eux en "tentation" de l'abandonner.

La motivation de cette exhortation prend un tour proverbial : "*l'esprit est ardent mais la chair est faible*" (14, 38) ; elle vise l'inconstance humaine, elle s'adresse à tous les disciples, mais elle tombe à point sur "Simon" qui avait fanfaronné devant tous les autres, sur le chemin de la Cène à Gethsémani, que, si tous l'abandonnaient, lui, jamais (14, 29-31). "Pierre" est bel et bien "Simon" (14, 37).

Lors de la seconde visite, Jésus les trouve endormis, "*car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui dire*" (14, 40). Cette dernière formule rappelle la scène de la Transfiguration (Mc 9, 6). Qu'il s'agisse de la révélation du Fils en gloire ou en "abattement", les plus intimes de Jésus eux-mêmes sont complètement dépassés. Luc leur fournira une bonne excuse, en disant qu'ils étaient "endormis de tristesse" (22, 45) ; la tristesse a changé de place entre le récit de Marc et celui de Luc : de Jésus, "*triste à en mourir*", elle est devenue celle des disciples "*tristes à en dormir*" (dormir, plutôt que d'être témoins d'une telle situation).

À la troisième visite, Jésus ironise si on lit les verbes à l'impératif ("*continuez à dormir...* "), ou bien il dit sa déception, si on les lit à l'indicatif : "*vous dormez maintenant, ce n'est pas le moment ; c'en est fait, l'heure est venue, debout...* ". Cette lecture s'accorde mieux au contexte en soulignant que les disciples se comportent complètement à contretemps. C'est de mauvais augure pour la suite. Le récit de l'arrestation va se conclure par leur débandade (14, 50-52).

B - Le récit de Luc

1. Jésus et les disciples.

Luc suit le récit de Marc, mais à distance. Il abrège et il ajoute, et, par cet ajout comme par certaines omissions, il donne une autre figure de Jésus au mont des Oliviers.

- l'encadrement du récit : alors que Marc l'encadrerait par les traits personnels de Jésus (accablé, décidé), Luc l'encadre par l'exhortation aux disciples de "*prier pour ne pas entrer en tentation*" (22, 40.46). Par sa prière plus instante, au cœur du récit (22, 43), Jésus sera le modèle des vrais disciples, de ceux qui se sont mis à le suivre (22, 39). Mais y réussiront-ils ? Pas avant Pâques ...

- Il n'y a pas trois allées et venues entre le lieu de la prière de Jésus et l'endroit où se trouvent les disciples, mais une seule (22, 45). Dans cet

unique retour vers eux, il les trouve "endormis de tristesse" (voir plus haut ; manière d'excuser ces pauvres disciples, à la différence du regard de Marc sans complaisance).

2. La prière de Jésus

Tout est concentré sur la prière de Jésus lui-même et sur le réconfort qu'il reçoit du ciel. Jésus ne fait pas confiance de la tristesse qu'il éprouverait ; il n'est pas saisi d'effroi ; il s'éloigne des disciples, sans en prendre trois plus près de lui, il se tient à une distance relative du groupe (un jet de pierre, ni trop près, ni trop loin) ; il n'est pas prostré à terre, mais il se met à genoux dans la posture liturgique de la prière. La formulation de la prière évite d'être aussi "vigoureuse" que chez Marc, le mot "Père" est employé, mais pas son substrat araméen, "abba".

3. L'ange et la sueur de sang (43-44)¹

La nouveauté, "le bien propre" de Luc, est la scène de l'ange qui vient le réconforter et le fortifier. La Passion de Jésus est calquée sur les récits des martyrs d'Israël et des premiers martyrs chrétiens : eux aussi sont assistés par des visions célestes ou angéliques dans leur combat pour Dieu et pour la foi². Le récit de Luc présente Jésus comme le modèle des martyrs.

Dieu ne le dispensera pas de la coupe, mais il le fortifie pour affronter sa Passion. Il ne convient pas de parler d'agonie, ce n'est pas le sens du mot grec "agônia" ; ce mot signifie d'abord le combat du stade, puis la tension, l'angoisse, qui s'empare de l'athlète au moment où il va s'y engager. C'est ce donné culturel qui permet de comprendre l'image du Jésus de Luc ici : n'est-il pas le pionnier du combat de la foi ?³ On comprend alors que l'intervention de l'ange soit suivie de la mention de cette angoisse à en suer "comme du sang" (sueur si abondante qu'elle ressemble à du sang qui dégouline à terre⁴). On peut retrouver ici, mais avec une autre nuance, "l'angoisse" dont Jésus parlait au début du récit de Marc ; ce n'est plus la peur, mais la tension avec laquelle il engage le combat. Jésus comprend que le secours de l'ange signifie qu'il ne sera pas dispensé du combat, mais au contraire qu'il devra l'affronter avec toute son énergie ; la réponse du Père à sa prière n'est pas de l'en dispenser, mais de le fortifier ; c'est pourquoi il continue de prier plus instamment, afin de pouvoir éviter pour lui-même ce qu'il demandait aux disciples : ne pas succomber à l'épreuve, qu'elle ne tourne pas à la tentation. Effectivement quand Jésus se relève de sa prière, il invite ses disciples à se lever eux aussi et à prier pour ne pas entrer en tentation (22, 46).

1 Ces versets sont absents de certains manuscrits importants ; pourtant la critique textuelle est portée à les maintenir comme faisant bien partie du texte originel de Luc. L'omission peut s'expliquer par les débats christologiques postérieurs sur la divinité de Jésus.

2 Daniel 3, 95 ; 3 Maccabées 6, 18 ; Ac 6, 15. Le service des anges que Lc n'avait pas mentionné lors de la tentation au désert (Lc 4, 13 comparé avec Mc 1, 13, Mt 4, 11) se trouve transposé à cette ultime tentation au jardin des Oliviers pour laquelle Satan devait revenir (Lc 4, 13).

3 Dont parlera He 12, 1-2: « courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de notre foi et qui la porte à son accomplissement. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix, méprisant la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu »

4 Ce genre de comparaison avec « comme » est attesté en d'autres cas « des langues comme de feu », Ac 2, 3 ; voir aussi Lc 15, 12 ; 22, 41).

C – Un regard sur le texte de Jean (12, 27-31)

Le 4^{ème} évangile n'a pas de récit de la prière de Jésus la nuit-même de son arrestation au jardin des Oliviers. Mais il comporte un dialogue de Jésus avec les disciples quelques jours avant la Pâque, lorsque des Grecs demandent à "voir Jésus", qui débouche sur un moment de prière. "*Le grain doit d'abord tomber en terre, afin de porter du fruit*"; allusion symbolique à sa mort qui aura une fécondité universelle. Au même moment il exprime un instant son désarroi en disant "*mon âme est troublée*", mots proches de la tradition synoptique ("*mon âme est triste*"), qui font allusion eux aussi aux psaumes 41 et 42. Et il se demande s'il doit prier en disant "*Père sauve-moi de cette heure*". Il corrige aussitôt ce mouvement qui s'esquissait en lui : "*Mais c'est précisément pour cette Heure que je suis venu. Père glorifie ton Nom*". Se produit alors un phénomène de voix céleste, qui, dans les récits de tradition juive, est l'indice d'une communication divine : "*Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*". La foule ne comprend pas, mais se rend compte de quelque chose de surhumain : "*un ange lui a parlé*". Jésus commente : cette voix n'était pas pour lui, mais pour la foule, pour qu'elle comprenne le sens de sa mort : l'élévation du Fils de l'Homme sur la croix sera le commencement de son élévation en gloire auprès du Père, ainsi sera manifestée la fécondité de l'amour qui attirera à lui tous les hommes, tandis que "*le Prince de ce monde*" (Satan) sera éjecté de son pouvoir sur l'humanité.

Ce dialogue comporte beaucoup de points communs avec le récit de la tradition synoptique : le trouble de Jésus face à la Passion toute proche, sa prière qui pourrait demander d'en être préservé, le langage de l'Heure (comme en Marc, mais avec plus de profondeur théologique, voir plus haut, Lexique) ; par contre, il n'y a pas le langage de la coupe, mais le correctif immédiat de s'accorder avec la mission reçue du Père, et bien sûr la prière qui s'adresse au "Père". Il y a même l'ange du récit de Luc, mais dans l'interprétation qu'en donne la foule. Les différences sont aussi importantes : tout cela se passe en public, Jésus n'est pas en prière, il est troublé un instant (c'est "énorme" pour le Christ du 4^{ème} évangile, il lui reste malgré tout ce trait d'humanité, comme aussi devant la mort de son ami Lazare) ; il ne demande pas réellement au Père de le sauver de cette Heure, il est trop conscient que son élévation sur la croix est l'accomplissement de sa mission ; si la voix céleste se fait entendre (un ange, pense la foule), ce n'est pas que Jésus ait besoin d'être fortifié comme dans le récit de Luc, c'est pour confirmer le sens que Jésus donne à sa Passion auprès de la foule (pas pour moi, mais pour vous). Nous mesurons combien la profondeur et la beauté de la christologie johannique ("*le Verbe s'est fait chair*") risquent de masquer le réalisme de l'humain en Jésus.

Heureusement on y échappe, de justesse. Heureusement aussi la tradition synoptique garde toute sa valeur et sa vérité dans la collection des quatre évangiles.